

La tradition vestimentaire

Jean-Marie Fallu

Volume 53, numéro 1 (185), mars–juin 2016

En mode costume

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2016). La tradition vestimentaire. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 3–11.

La tradition vestimentaire

Se vêtir a toujours été une préoccupation majeure dans l'activité humaine. Quelle place le vêtement a-t-il occupé dans l'histoire gaspésienne? Pour le pêcheur, le forestier et l'agriculteur, le climat aura une influence sur la façon de se vêtir. D'abord utilitaire, le vêtement se veut aussi le reflet du rang social et de la fonction qu'on occupe dans la société. L'industrialisation de la mode incite à s'habiller au gré des tendances et des traits de sa personnalité. La tenue vestimentaire est aussi à l'origine de bien des métiers.

◆ **Jean-Marie Fallu**

rédacteur en chef

« Il s'habille "en dimanche", va parfois jusqu'à se vêtir avec luxe, même s'il n'en a pas les moyens. »

- Jean Provencher¹

« Couvrir et cacher ce que la nature et la bienséance ne permettent pas de montrer »

Les premiers Gaspésiens ont un habillement adapté à leur environnement. Ceux rencontrés par Jacques Cartier à Gaspé en juillet 1534 « sont tous nus (avec) une petite peau de quoi ils couvrent leur nature et aucunes vieilles peaux de bêtes qu'ils jètent sur eux en écharpes². »

En 1691, le père LeClerc atteste qu'avant l'arrivée des Européens, les Mi'gmaq « ne se couvrent que de peaux d'original, de castors, de martes et de loups marins, dont sont encore à présent vêtus plusieurs de ces peuples. » Et il ajoute : « les Gaspésiens d'aujourd'hui (ont) beaucoup plus de pudeur [...] par le soin particulier qu'ils prennent de couvrir et de cacher ce que la nature et la bienséance ne permettent pas de montrer³. »

La tradition du fait maison

Pendant longtemps, les Gaspésiens devront compter sur leur propre moyen pour confectionner leurs vêtements. Aussi, attache-t-on plus d'importance à l'aspect utilitaire qu'à l'apparence de l'habit. Un vêtement passe d'un enfant



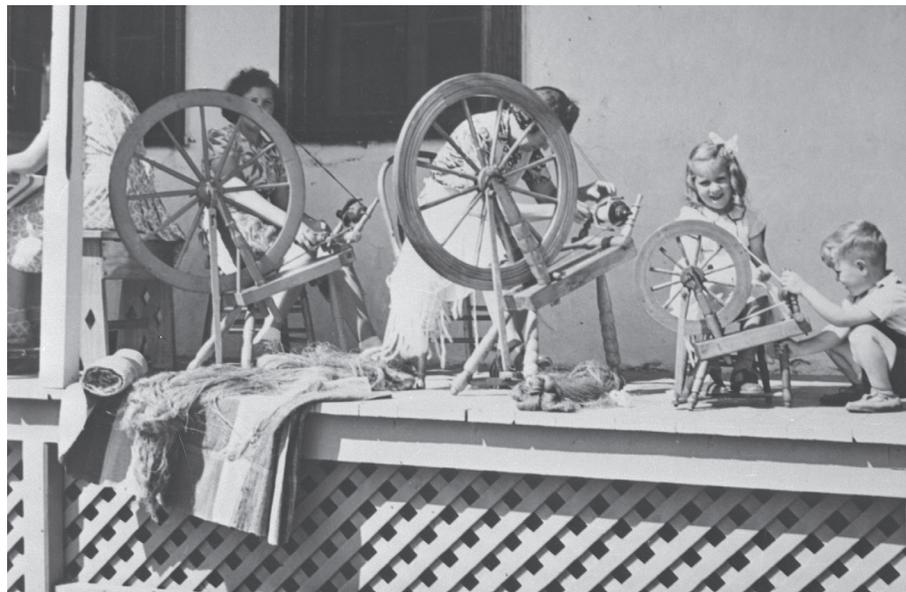
L'habillement des dames reflète l'austérité du costume féminin à l'époque victorienne. Will Harbour, Effie Caldwell LeMarquand, James LeMarquand et son fils Cecil et les sœurs de Charles LeMarquand, Pointe Saint-Pierre, vers 1890.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Alexandre et LeMarquand. P6, 80.49.110.



L'abbé Ferland (1836) observe que la femme mi'gmaq porte plus que l'homme et soigneusement les « vêtements sauvages. Bonnet pointu, mantelet ouvert, jeté par-dessus les habits de dessous, machicoté, ou jupon formé d'un coupon de drap, et recouvert de mousseline dans les grandes occasions; mitasses, souliers de peau de chevreuil, garnis de resades et de figures en poil de porc-épic [...] »

Photo : Photo : National Anthropological Archives, Smithsonian Institution, Washington, 1865.



Les femmes et les enfants sont à l'ouvrage. Elles filent la laine au rouet sur un perron à Saint-Omer, 1943.

Photo : Neuville Bazin, BANQ, Centre d'archives de Québec, fonds du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec, E6, S7, SS1, P6457.



Les « souliers de bœuf » et les « bottes sauvages » sont de tradition amérindienne. Le soulier de bœuf recouvre le pied jusqu'à la cheville et la botte sauvage est un soulier de bœuf surmonté d'une hausse. Le capot est le costume de l'habitant fabriqué d'une étoffe grise descendant jusqu'aux genoux et surmonté d'un capuchon.

Image : dessin d'Henri Julien, tiré de Jean Provencher, Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent, Boréal, 1988, p.439.



Un groupe de bûcherons de la Baie-des-Chaleurs, vers 1900-1940.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Sylvio Gauthier. P79/3/10.

à l'autre et lorsqu'il n'est plus portable, on le recycle avec des restes de tissu dans la confection de courtes-pointes ou de tapis.

On profite de l'hiver pour s'adonner à la fabrication des vêtements qui demande une grande préparation. La laine de mouton est, avec le lin, le matériau le plus en usage. La tonte de six ou sept moutons permet de combler annuellement les besoins en laine pour la famille. Avant d'être taillés et assemblés pour en faire des vêtements, les tissus prennent forme par le filage et le tissage, à l'aide du rouet et du métier à tisser.

La confection des vêtements est du domaine de la femme. Dès leur jeune âge, les filles apprennent à carder, filer, tisser, teindre, coudre, broder, tricoter et repriser. Si ces techniques sont apprises de mère en fille, la venue des écoles ménagères à compter de la fin du 19^e siècle viendra accentuer ces apprentissages. Une activité familière, préparatoire à l'hiver, est de tricoter des chaussons, des foulards, des mitaines et des tuques.

Jusqu'au début du 20^e siècle, avant qu'il ait des garde-robes, on range les vêtements dans un coffre en pin ou en cèdre disposé au pied du lit.

L'habillement du bûcheron est adapté aux rigueurs de l'hiver. Il endosse un « Mackanaw » (Wool Mackinaw Cruiser), une veste en pure laine et, comme pantalon, il porte des « britches » ou culottes de « bagosse », des pantalons serrés au genou. Il chausse des « botterleaux », une botte en cuir épais lacée sur toute sa longueur. En l'absence de femmes dans les camps de bûcherons, les hommes apprennent à manier l'aiguille et le fil à coudre afin de repriser leurs bas, pantalons et chemises.

La mode et ses métiers

Nombreux sont les métiers issus de la tradition et de la mode vestimentaire. Il y a la couturière certes, mais aussi la chapelière, le tailleur, le cordonnier, la coiffeuse et le barbier.

À défaut de compter sur un cordonnier, l'habitant – surtout sur le littoral nord de la péninsule – fabrique pour sa famille les chaussures et autres articles de cuir. La peau de bœuf ou de vache fournit un cuir résistant utilisé pour les dessus de chaussures. Le gros cuir provenant de la croupe du bœuf sert à la confection des semelles. En hiver, pour circuler le long de la côte sur la neige durcie ou la glace, on utilise une chaussure cloutée ou à crampons de fer. À la longue, chaque village pourra compter sur son cordonnier comme Clovis Essiambre de Carleton qui, de 1940 à 2000, a consacré 60 ans de sa vie à ce métier.



Conrad Gagnon (1879-1953), barbier et photographe, Sainte-Anne-des-Monts.
Photo : collection Société d'histoire de la Haute-Gaspésie.

L'habit du pêcheur

Les principaux éléments du costume du pêcheur sont le ciré, « gunny suit » (costume en jute), le « sawest » et le devant ou tablier de cuir. En 1909, le père Hugolin remarque que les pêcheurs de Grande-Vallée sont « vêtus d'imperméables faits de grosse toile goudronnée puis huilée, coiffés du "saouesse" et chaussés de hautes bottes à l'épreuve de l'eau [...] » L'ethnologue Richard Gauthier décrit comment, à la même époque, le pêcheur en mer est habillé. « Il porte une paire de bas de laine du pays, des bottes de cuir imperméabilisées à l'huile de lin [...] Il a enfilé un pantalon d'étoffe gris foncé et par-dessus, un pantalon huilé (goudronné) à devant. Les pantalons sont retenus par des bretelles⁵. »



Clinique Chiropratique Cyr & Henry

*Nous sommes fiers de traiter et d'utiliser
des techniques adaptées aux sportifs
et ce depuis de nombreuses années.*

Dr^e Louiselle Henry
CHIROPRACTICIENNE 76-462

Dr Louis-Jean Cyr
CHIROPRACTICIEN 12-1896



26, Montée Sandy Beach, Gaspé (Québec)
Tél.: (418) 368-4838 Téléc.: (418) 368-5833

www.chirogaspe.com

Le métier de barbier et de coiffeuse occupe une grande place dans la mode. Avant l'arrivée du rasoir électrique, les hommes vont se faire raser chez le barbier. Par la suite, ils n'y vont que pour la coupe de cheveux. En raison de ce changement, le barbier devient davantage un coiffeur. Alcide Roy de Val-d'Espoir a été barbier de fortune dans un camp forestier. « Pour nous aider, j'avais commencé à faire les cheveux dans mon campe. Au début, j'assoiais les gars sur une chaise ordinaire et c'était fatigant. Ensuite, j'ai coupé une bûche de cèdre juste assez haute pour être à mon aise. [...] J'en ai fait des cheveux à dix cents par tête, le monde assis sur ma bûche de cèdre⁶. »

L'industrie du vêtement

La fabrication des vêtements et des chaussures sur une base mécanique et industrielle prend de l'ampleur à la fin du 19^e siècle. La venue de la machine à coudre dans les maisons révolutionne l'art vestimentaire en permettant à la femme au foyer de réduire énormément le temps de confection des vêtements.

Au début du 20^e siècle, lorsque le terminus du train est à Port-Daniel, les marchands gaspésiens se rendent à l'hôtel LeGrand pour rencontrer les commis-voyageurs à la salle d'échantillons (Sample Room). Ils achètent sur place ou commandent par catalogue les produits d'usage courant et les nouveautés de la mode. Le commis-voyageur se présente avec sa valise à échantillons, appelée la « marmotte », qui contient toute une panoplie d'articles : tissus, aiguilles, épingles, peignes, fil, dentelle, boutons, boutons de collet, lacets, cravates, bretelles, mouchoirs, fichus de soie, corsets, filets à cheveux, eau de Floride⁷, fard, poudres de beauté, bobines de ruban et huile à moulin à coudre.

L'attrait de la mode

En s'industrialisant, l'art de se vêtir va évoluer au rythme des époques et, forcément, des tendances. L'époque victorienne (1837-1901) impose un style

Repasser de la raidure d'homme!

L'empesage d'un col ou d'un faux col consiste à y appliquer un empois à base d'amidon qui, en séchant, donne du corps, de la raideur au col. À Paspébiac, une dame qui appelait un col empesé de la « raidure d'homme » confia à un ethnologue qu'elle avait passé toute sa vie à repasser de la raidure d'homme!

Une famille élégante. Signe de coquetterie, on utilise couramment le ruban pour nouer les cheveux des jeunes filles.

Photo : Photo : Musée de la Gaspésie.



**AVANTAGES EXCLUSIFS
AUX MEMBRES**

En tant que membre, vous bénéficiez gratuitement de services d'assistance offerts 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 :

- ASSISTANCE VOYAGE
- ASSISTANCE SUCCESSION
- ASSISTANCE VOL D'IDENTITÉ

Découvrez les nombreux avantages offerts aux membres : desjardins.com/avantages

Charest

Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir



Ces hommes de Sainte-Anne-des-Monts dont le marchand Théodore-Jean Lamontagne (à droite) arborent élégamment un chapeau melon, 1907. Le chapeau melon, un chapeau de feutre rigide et bombé, tire son nom des chapeliers anglais Thomas et William Bowler (le mot anglais « bowler » signifie « melon »). Ce chapeau, très populaire au début du 20^e siècle, est un symbole social de réussite et de respectabilité.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Théodore-Jean Lamontagne. P32/2a/32/1.

classique, austère et puritain. Il n'est pas de bon aloi de dévoiler le corps féminin, hormis le visage. C'est l'époque du corset et des corsages boutonnés jusqu'au cou. Les couleurs sont sombres et des jupes longues et bouffantes cachent les formes. L'homme élégant porte un trois pièces : pantalon, redingote et gilet boutonné sur une chemise blanche rehaussée d'une cravate ou d'un nœud. Il se distingue également par le port de chemises à cols empesés.

Après 1900, les goûts vestimentaires changent radicalement.

On s'endimanche

Le dimanche pour se rendre à la messe, on prend soin de bien s'habiller, de se « mettre sur son 36 ». Et on s'assure que les souliers soient bien cirés. Malgré la pauvreté qui règne en Gaspésie, on peut parfois se procurer des vêtements de luxe. Comme les pêcheurs se font payer en effets par le marchand, l'abbé Ferland signale en 1836 avec un peu d'exagération qu'à Paspébiac la compagnie Robin « achève de solder leurs comptes avec des objets de luxe. Aussi, ajoute-t-il, les filles sont-elles ici mieux vêtues que les élégantes des faubourgs à Québec⁸. »

À la fin du 19^e siècle, la mode suit le courant du dandysme. Les jeunes hommes portent un soin presque exagéré à leur apparence. Parmi les habits chics, il y a le pantalon à carreaux Wellington. Chez les femmes, le port du manteau de fourrure s'avère un attribut de luxe et de distinction.

Du magasin général à la boutique spécialisée

C'est au magasin général qu'on trouve de tout pour la famille dont la section vestimentaire où on présente les



L'édition 1946 du catalogue Eaton, p.174.

Photo : ?

Survol de la mode de 1900 aux années 1970

- La « Belle Époque ». La mode féminine prend un air de liberté avec des lignes souples, des couleurs claires et des jupes qui épousent la ligne du corps.
- Les « Années Folles » (décennie 1920). Les changements s'accroissent. Le corset est mis de côté, la minceur devient une référence, les cheveux se portent courts, les premières robes à taille basse apparaissent.
- Les années 30. On recherche le confort dans le choix des tissus. L'ourlet des jupes va à mi-mollet. Popularité de la salopette.
- Guerre 39-45. En raison du rationnement des tissus imposé par la guerre, l'ourlet des jupes remonte jusqu'au genou. Le pantalon pour dames se répand. Les vêtements sont sobres. Les tissus synthétiques font leur apparition et c'est l'âge d'or du soutif-gorge dont le bonnet rappelle la forme d'obus.
- Les années 50. À l'ère de la consommation de masse et de la prospérité, la mode reflète le luxe et le glamour : jupes amples, taille fine, mise en valeur du buste et popularité de l'affriolante nuisette ou « baby doll ».
- Les années 60. Les enfants du baby-boom, maintenant adolescents, émancipent la mode. On délaisse le maillot de bain mono pièce pour le bikini. La minijupe découvre les jambes jusqu'à la mi-cuisse. Vêtements excentriques et couleurs voyantes.
- Les années 70. La mode unisexe se propage. Rejet par le mouvement hippie des produits de consommation en série et regain d'intérêt pour l'artisanat, pour le fait maison. La mode hippie se distingue par le poncho tissé à la main, les cheveux longs pour les deux sexes et le bandeau frontal.

derniers modèles de bottines, de jupons ou de chapeaux et tout le matériel nécessaire à la couturière.

Déjà à l'époque, on se préoccupe du service à la clientèle, notamment les commis des magasins Robin qui ont à se conformer à des règles en matière de tenue vestimentaire et de bonne conduite. « Il faut maintenir une bonne apparence. C'est vous qui représentez le magasin aux yeux des clients. [...] Si le commis s'habille d'une manière négligente, [...] le client jugera que le magasin même est inefficace, négligent et non digne de confiance⁹. »

Après la guerre 14-18, le magasinage se développe au Québec avec la popularité des grands magasins. À défaut d'aller sur place, les Gaspésiens achètent par catalogue dans ces grands magasins de Montréal (Dupuis Frères, Morgan, Eaton) et de Québec (Laliberté, Paquet, Simons, Pollack). En Gaspésie, les magasins spécialisés se multiplient à compter des années 1950. Dans les décennies suivantes, des boutiques spécialisées en vêtement donnent vie aux centres commerciaux.

De précieux accessoires

La tenue vestimentaire n'est pas complète sans de précieux accessoires. Pour la femme distinguée, sa tenue est rehaussée par un sac à main, un



À son jour de mariage avec Marguerite Leblanc en septembre 1942, Arsène Fallu de Carleton est à la mode du jour car il porte un Borsalino. Créé par l'Italien Giuseppe Borsalino, ce chapeau de feutre mou a été popularisé par Humphrey Bogart dans le film culte *Casablanca*, sorti sur les écrans en 1942.

Photo : collection Gaston Fallu.

chapeau, un collier de perles, des gants, un châle et, parfois, une voilette, un manchon et une ombrelle. Le chapeau ou le foulard coiffant la tête est indispensable à la femme qui est mal vue de sortir nu-tête. Dans les années 30 et 40, on assiste à la commercialisation du maquillage à grande échelle. Pour être à la page, la femme épile ses sourcils qu'elle redessine finement et elle met sa bouche en valeur grâce à un rouge à lèvres flamboyant.

Les accessoires de mode, tant pour la femme que pour l'homme, ont une fonction à la fois utilitaire et symbolique qui permet de situer le rang social d'une personne. Chez l'homme, les accessoires les plus courants sont le chapeau, les gants, la montre, la cravate ou le nœud ainsi que les beaux boutons de manchette.

D'abord utilitaire, le chapeau sert à protéger son porteur contre les intempéries et le soleil. Si l'agriculteur porte le traditionnel chapeau de paille, le pêcheur s'affiche avec son « sawest » et sa casquette. Cette dernière, tout comme le béret, est d'un usage commun.

La mode enfantine

Sur le plan vestimentaire, les enfants seront longtemps habillés comme leurs parents. Leurs vêtements proviennent des retailles de tissus utilisés pour la confection des habits des parents. Il est courant de voir les enfants d'une même famille habillés de la même façon, particulièrement les dimanches et les jours de fête. On distingue facilement les couples de jumeaux par leur habillement semblable.

Aujourd'hui, l'art vestimentaire avec toutes ses composantes est omniprésent dans nos vies. ♦

Le design de mode est bien vivant en Gaspésie

- Geneviève Bois, *Ge, le pied sur la pédale*, Maria. Vêtements écoresponsables pour enfants.
- Hélène Boucher, *Ax-Elle Design*, Sainte-Anne-des-Monts. Vêtements de sport : gymnastique, danse, patinage artistique et nage synchronisée.
- Serge Boulanger, *Atelier La Ruelle Fourrure*, Saint-Siméon. Manteaux et accessoires en fourrures recyclées.
- Maude Cyr et Christine Bourque, *Créations CAS*, Sacs à main et coussins.
- Mylène Denis, *Atelier-boutique MyDesign*, Rivière-au-Renard. Vêtements pour femmes.
- Caroline Dugas, *La Fée Couleur*, Escuminac. Foulards et chapeaux en feutre.
- Pascale Landry, *Pascalnette à pois*, Cap-Chat. Accessoires et vêtements pour enfants.
- Brenda McBrearty, *Atelier-boutique La Dé-Coupe*, Nouvelle. Vêtements à partir de tissus recyclés.
- Huguette Parent, *Bigarré*, Bonaventure. Jupes et accessoires à partir de tissus recyclés.
- Valérie Poulin, *Atelier-boutique Poffettanshinn*, Sainte-Anne-des-Monts. Vêtements sur mesure en tissus recyclés.
- Mario Edgar Ross Rioux, *Mer*, Sainte-Anne-des-Monts. Concepteur multidisciplinaire, couturier et costumier.
- Michelle Secours, *Atelier-boutique Frétt Design*, Caplan. Vêtements prêt-à-porter pour femmes et hommes.
- Thon So, Nouvelle. Vêtements prêt-à-porter et sur mesure pour femmes.
- Joëlle Yoja, *Atelier La Girafe Bleue*, New Richmond. Sous-vêtements pour femmes en tissu recyclé.



En 1951, une mère témoigne d'une tradition relative aux robes de baptême. « Elle (Ma sœur Helen) a fabriqué un bel ensemble de baptême pour Elinore avec de la dentelle délicate et un georgette rayée provenant des restants de satin de ma robe de mariée ». Les parents, Regina (Lisik) Nelson et Lloyd Nelson (responsable de la station Marconi à Pointe-à la Renommée) et les enfants Elinore et Kenneth Nelson.

Photo : Charles Osland, Oakville, janvier 1952. collection Regina (Lisik) Nelson. Regina (Lisik) Nelson, *Les années à Pointe-à-la-Renommée*, Ottawa, 1998, p. 52.

Merci de leur collaboration à Rémi Cloutier, Richard Gervais, Suzanne Langlois, Isabelle Larose, Gisèle O'Connor, Danièle Rail, Mario Edgar Ross Rioux, Michelle Secours et André Ruest

Le texte intégral est disponible au www.museedelagaspesie.ca

Notes

1. Jean Provencher, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1988, p. 285.
2. Témoignage de Jacques Cartier, tiré de Michel Bideaux, *Jacques Cartier. Relations*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 114.
3. Chrestien Le Clercq, *Nouvelle relation de la Gaspésie*, Paris, Amable Auroy, 1691, p. 52-53.
4. R. P. Hugolin, *De Québec à Percé. Sur les pas des Récollets*, Montréal, 1916, p. 25.
5. Richard Gauthier, « Propos sur une collection de costumes d'époque en milieu maritime », *Gaspésie*, vol. 29, n^{os} 3-4 (115-116), septembre-décembre 1991, p. 103.
6. Alcide Roy, *T'es chanceux Alcide*, Val-d'Espoir, 2000, p. 58.
7. L'eau de Floride était une version américaine de l'eau de Cologne pour hommes et femmes vendue sur le marché américain depuis 1808.
8. Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *La Gaspésie*, Québec, A. Côté et cie, 1877, p. 186.
9. Arthur Gordon LeGros (secrétaire-trésorier de la Robin, Jones & Whitman Ltd), *Manuel des employés*, s.d, p. 2 et 4.

Sources

- Rose-Line BRASSET, *À la mode de chez nous 1860-1980*, Les Publications du Québec, Québec, 2013, 206 p, (collection Aux limites de la mémoire).
- Jean PROVENCHER, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1988, 605 p.



Spécialités: livres, papeterie, photocopies, cartes sportives

168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: (418) 368-5514